



L'IMAGE COMME EVENEMENT / L'EVENEMENT COMME IMAGE, le 11 septembre et les médias

Vendredi 4 novembre, 2011

Musée de l'Elysée, Lausanne

Symposium organisé par le Musée de l'Elysée, à l'occasion de l'exposition *Frank Schramm, Stand-Ups – Reporting Live from Ground Zero, 2001*.

Sous la direction de Ulrike Meyer Stump, historienne de la photographie, Zurich.

La langue de la conférence est le français.

Donc, dans le régime normal des médias, l'image sert de refuge imaginaire contre l'événement. C'est une forme d'évasion, de conjuration de l'événement. Dans ce sens, elle est une violence faite à l'événement. Dans le cas du World Trade Center, au contraire, il y a une surfusion des deux, de l'événement et de l'image, et l'image elle-même devient événementielle.

Jean Baudrillard (Hypothèses sur le terrorisme, 2002)

Dix ans après septembre 2011, le Musée de l'Elysée présente une série de portraits par le photographe new-yorkais Frank Schramm. En septembre 2001, Schramm a décidé de ne pas pointer sa caméra vers le site de l'attaque, vers les tours jumelles, mais de photographier les reporters de télévision au travail sur le West Side Highway, où ils avaient mis en place leurs "studios" de fortune, aussi près que possible du Ground Zero. Avec son travail approfondi qui couvre les huit semaines qui ont suivi l'attaque, Schramm a anticipé le discours théorique qui s'est développé après le 11 septembre autour de la médiatisation de la terreur.

Le 11 septembre a été discuté non seulement en tant que retour du réel dans un monde post-moderne médiatisé, mais comme une intrusion de l'image dans une réalité dans laquelle l'image détruit le réel depuis l'intérieur. De Jean Baudrillard à Slavoj Žižek – et même Karl-Heinz Stockhausen avec sa description très controversée de l'attaque terroriste comme "la plus grande œuvre d'art de tous les temps" – les observateurs européens ont été d'accord sur l'idée que l'image de l'événement est devenue tout aussi importante que l'événement en soi. L'attaque contre les tours jumelles a été le premier acte terroriste planifié non seulement comme une attaque mortelle avec des milliers de victimes en une ville choquée, mais comme un spectacle médiatique qui a laissé le monde entier dans la crainte et la stupeur. Il a été tellement spectaculaire et, en même temps, tellement familier et tout autant inimaginable, qu'il a été interprété comme une revanche du système contre soi-même – d'où les nombreuses théories d'un complot.

Il a été aussi la première crise majeure qui a été largement photographiée et filmée par des témoins, photographes amateurs, dont les images sont parues presque immédiatement dans les médias.

Les questions soulevées par le symposium concernent le rôle ambigu des médias en tant que complices involontaires des attaquants. On va s'interroger sur la notion que la mise en scène apocalyptique a utilisé les (ou abusé des) mêmes canaux qui, des années avant, avaient diffusé des images similaires comme une partie de la culture populaire. Comment les médias peuvent-ils éviter



d'être instrumentalisés par les terroristes, par les forces politiques ou par les objectifs du marketing ? Comment les journaux télévisés participent-ils au spectacle événementiel ? Est-ce que la publication massive des images d'amateur en 2001 marque le début du contenu généré par l'utilisateur, qui est devenu tellement important depuis l'introduction du Web 2.0 ? Qu'est-ce qui se passe depuis dans le monde de l'information ? Avec de nouveaux médias comme les téléscripteurs, les blogs et les réseaux sociaux, nous assistons à une "boutiquisation" de l'information politique. Si le marché des nouvelles devient trop spécialisé ou diversifié, comment diffuse-t-on de l'information (ou des images) que le public n'aime pas entendre (ou voir) ?

Le Musée de l'Elysée invite des théoriciens et critiques des médias des Etats-Unis et de la Suisse et aussi des membres du Centre Suisse pour les Sciences Affectives de Genève pour débattre de l'impact que le 11 septembre a eu sur les images dans les nouvelles et sur les nouvelles elles-mêmes.

Programme / Liste des intervenants présentis

Ulrike Meyer Stump, Zurich (sujet : introduction, présentation des intervenants)

Kristina Borjesson, New York (sujet : 9/11 et les médias Américains)

Clément Chéroux, Paris (sujet : L'image photographique à l'ère des médias globalisés)

Katharina Niemeyer, Genève (sujet : Le journal télévisé 9/11 versus 1989)

Patrick Amey, Genève (sujet : Les nouveaux médias depuis 9/11)

Gianni Haver, Lausanne (sujet : 9/11 et l'imagination populaire)

Julien Zanetta, Genève (sujet : Les images du 9/11 et le partage des émotions)

Jean-Paul Curnier, Arles (sujet : Image et réalité)